

Le français, le suisse, le russe et l'américaine

Mathieu Bouville

[m-bouville@imre.a-star.edu.sg]

Le billard a été étudié en détail d'un point de vue mécanique par Coriolis il y a 170 ans et plus récemment par Petit. Coriolis est célèbre en mécanique pour la force d'inertie qui porte son nom (la mécanique est une branche de la physique, elle ne nécessite pas de clé de 12). L'étude des statistiques du billard en revanche est très pauvre. Fray (2002) et Bouville (2004) ont étudié l'effet de la distance des parties et Shepard (1997, pp. 63–106) a étudié certains aspects statistiques du *pool* américain. Mais le replacement —bien que central dans les jeux de séries— n'a pas été étudié.

Jacques Bernoulli

Jacques Bernoulli est né en Suisse en 1654. Il a posé les bases du calcul des probabilités dans son œuvre majeure (posthume), *Ars conjectandi* (l'art des conjectures). On dit qu'on a un processus de Bernoulli quand il existe deux états possibles et que chacun a une certaine probabilité d'être réalisé. Tirer à pile ou face par exemple est un processus de Bernoulli où chaque résultat possible (pile et face) a une probabilité de 50 %. Jeter un dé n'est pas un processus de Bernoulli parce qu'il existe six résultats possibles. En revanche « obtenir 1 sur un dé » est un processus de Bernoulli parce qu'il n'y a que deux résultats possibles : obtenir 1 (probabilité = $1/6$) et ne pas obtenir 1 (probabilité = $5/6$).



Considérons le cas suivant. Je jette un dé. Si j'obtiens 1 je perds. Sinon je marque un point et relance le dé. Si j'obtiens 1 je perds. Sinon je marque un autre point et relance à nouveau le dé. Et ainsi de suite jusqu'à obtenir un 1. La probabilité de réussir au moins une fois est $5/6$. La probabilité de réussir au moins deux fois est $(5/6)^2$: il faut réussir la première fois (cinq chances sur six) puis la deuxième fois (cinq chances sur six). Combien de points marquerai-je en moyenne ? Le premier lancer me rapporte en moyenne $5/6$ point, le deuxième $(5/6)^2$ point, etc. La moyenne est donc $5/6 + (5/6)^2 + (5/6)^3 + \dots = 5$ points. Plus généralement le score moyen est $p/(1-p)$ si p est la probabilité de marquer un point. Par exemple à pile ou face ($p = 1/2$), combien de fois d'affilée devinerai-je juste ? En moyenne $\frac{1}{2}/(1 - \frac{1}{2}) = 1$ fois.

Le billard français est similaire : si étant donné mon niveau j'ai cinq chances sur six de marquer le point j'aurai une moyenne de 5. Cependant au dé les résultats sont indépendants les uns des autres (ce n'est pas parce que j'ai obtenu un 6 que le lancer suivant aura plus ou moins de chances d'être un 6) alors qu'au billard il existe une corrélation entre les coups : si j'ai un coup facile je peux sans doute rassembler les billes pour avoir un autre coup facile. Même si en moyenne je marque cinq fois sur six, en pleine américaine la probabilité de marquer est beaucoup plus élevée. On n'a donc pas un processus de Bernoulli. Pour connaître ma probabilité de marquer il faut savoir si j'ai ou non l'américaine. Si je réussis le point actuel, aurai-je l'américaine pour le point suivant ? Il faut donc savoir non seulement quelle est ma probabilité de marquer mais aussi quel type de coup j'aurai ensuite. Le processus de Bernoulli est trop simpliste pour tenir compte de tous ces détails. Le suisse ne peut faire face à l'américaine.

La figure 1 représente des résultats de Bernard Villiers au cadre 47/2 (69 reprises). Le modèle bernoullien (pointillés) donne des résultats très différents des données (losanges.) Il sous-estime l'importance des longues séries parce qu'il ne tient pas compte du replacement et du fait que de très longues séries peuvent être ainsi obtenues. Si certains problèmes statistiques ont été étudiés —Fray (2002) et Bouville (2004) se sont par exemple intéressés à des problèmes liés à la longueur des matches—, l'effet du replacement n'a jamais été étudié.

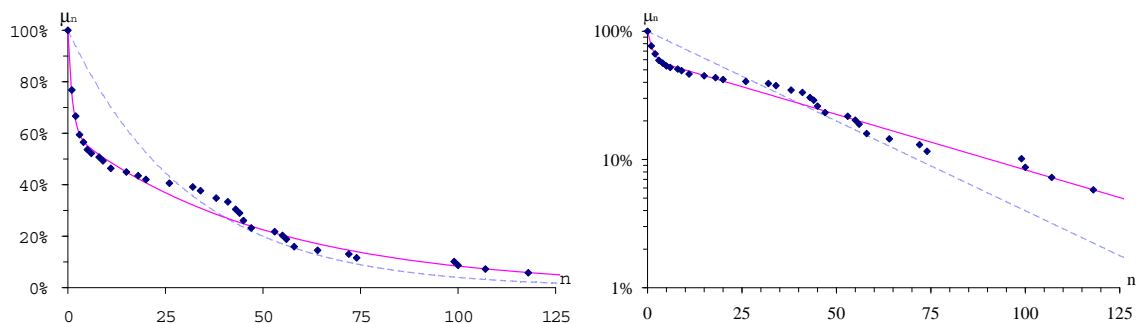


Figure 1. Probabilité de marquer au moins n points en fonction de n . Figure (a) : échelle linéaire et figure (b) : échelle semi-logarithmique. Losanges : données de B. Villiers au cadre 47/2 ; ligne pointillée : modèle bernoullien ; ligne continue : modèle markovien.

Andrei Markov

Andrei Andreyevich Markov est né en Russie en 1856. Il est le célèbre inventeur des chaînes portant son nom. Les chaînes de Markov servent à étudier la succession d'évènements. Prenons l'exemple d'une autre forme de billard, le *pool*. On considère un match de *pool* américain où le vainqueur casse. Le fait de casser procure un avantage : le vainqueur de la partie précédente a donc plus de chances de gagner la partie suivante (Shepard (1997, pp. 94–98) considère cette question plus en détail). Supposons que la probabilité de gagner du joueur est de 80 % s'il casse mais de seulement 40 % sinon :

		partie n	
		victoire	défaite
partie $n + 1$	victoire	80 %	40 %
	défaite	20 %	60 %

S'il a une chance sur deux de casser en premier sa probabilité de gagner la première partie est de $80\% \times 1/2 + 40\% \times 1/2 = 60\%$. Pour la partie suivante la probabilité de victoire est $80\% \times 60\% + 40\% \times 40\% = 64\%$ et pour celle d'après $80\% \times 64\% + 40\% \times 36\% = 65,6\%$. On aurait pu s'attendre à ce que le joueur gagnant 80 % des parties où il casse et 40 % des autres gagne en moyenne 60 % du temps. En fait plus il gagne plus il a de chances de gagner, donc sa probabilité de gagner une partie est supérieure à 60 %.

Le billard carambole est similaire : un joueur qui a l'américaine a une probabilité très élevée de marquer. On peut ainsi étudier l'occurrence de coups faciles (américaine par exemple) et de coups difficiles. En jouant un coup donné, il y a trois résultats possibles : manquer, marquer en laissant les billes dans une position difficile et marquer en laissant les billes dans une position facile. Si on connaît la probabilité d'obtenir un coup facile après un coup difficile, la probabilité d'obtenir un coup difficile après un coup facile, etc. on peut calculer la probabilité d'avoir une série d'une certaine longueur (Bouville, 2007).

Les lignes continues de la figure 1 représentent la probabilité de marquer au moins n points en fonction de n pour B. Villiers dans le modèle markovien. Les lignes continues sont beaucoup plus proches des résultats de Villiers que les pointillés (Bernoulli). Ceci montre que le modèle markovien est une meilleure description des jeux de séries que le modèle bernoullien.

Il faut noter que, comme toujours dans le domaine des statistiques, il ne s'agit pas de prévoir un évènement précis. Je ne sais pas si cette fois-ci ma pièce va tomber sur pile ou sur face mais je sais qu'en moyenne chaque résultat est obtenu 50 % du temps. Les scores d'un joueur ne nous disent pas quand il a fait une fausse queue ni s'il en fait souvent, mais ils tiennent compte de ce genre d'évènement, vu que tous les coups sont inclus. De même on ne sait pas si tel ou tel coup était facile, mais on peut néanmoins tirer des informations des feuilles de match (il est difficile de donner une explication plus précise sans entrer dans les détails techniques du modèle).



Quantifier le remplacement

Si après un certain type de coup (facile ou difficile) le joueur a autant de chances d'obtenir un coup facile qu'un coup difficile, il ne joue pas le remplacement. S'il a plus de chances d'obtenir un coup facile qu'un coup difficile c'est qu'il joue le remplacement. Pour Bernard Villiers (données sur 69 reprises), la probabilité d'obtenir un coup facile ou difficile après un coup facile ou difficile est :

	difficile	facile
difficile	40,9 %	1,2 %
facile	11,5 %	97,8 %
manque	47,6 %	1,0 %

Sa probabilité de marquer sur un coup facile est d'environ 99 %. De plus quand il a un coup facile à jouer, grâce au remplacement il obtient un autre coup facile près de 98 % du temps mais après un coup difficile il ne parvient généralement pas à obtenir un coup facile. Sa probabilité de marquer sur un coup difficile est à peine supérieure à 50 %.

Comment les joueurs peuvent utiliser ce modèle en ligne

La page <http://billiards.mathieu.bouville.name/biMar/> permet aux joueurs de calculer leur probabilité d'obtenir un coup facile/difficile après un coup facile/difficile à partir de leurs scores. Un joueur peut ainsi identifier ses points faibles et forts. Procédure :

- Saisir le nombre de séries de chaque longueur à partir des feuilles de matches.
- Le programme trace en fonction de n la probabilité de marquer au moins n points comme on l'a fait pour Villiers sur la figure 1 et trouve les paramètres donnant la courbe la plus proche possible des données (lignes continues de la figure 1.)
- Le programme déduit de ces paramètres la probabilité d'obtenir un coup facile/difficile après un coup facile/difficile comme on l'a fait pour Villiers dans le tableau ci-dessus.

<http://billiards.mathieu.bouville.name/biMar/> s'occupe des deux dernières étapes si l'utilisateur fournit les données. Si on utilise les résultats de Villiers (fournis) on obtient le tableau ci-dessus.

Bibliographie

- Bouville, M. (2004). Statistiques des jeux de série au billard carambole. Disponible à : <http://billiards.mathieu.bouville.name/jeux-de-serie.pdf>.
- Bouville, M. (2007). Position play in carom billiards as a Markov process. *Journal of Quantitative Analysis in Sports* 3(4), 4. Version française disponible en ligne à : http://billiards.mathieu.bouville.name/Bouville-billard_Markovien.pdf.
- Coriolis, G. G. (1835). *Théorie mathématique des effets du jeu de billard*. Carilian-Gœury, Paris, France (réédité en fac-similé par Phénix Éditions en 2003).
- Fray, J.-M. (2002). A propos de la moyenne au billard carambole. In F. Caudron (Ed.), *Le billard en expansion*. Deleye, Ledegem, Belgique.
- Petit, R. (1996). *Billard, théorie du jeu*. Chiron, Paris, France.
- Shepard, R. (1997). Amateur physics for the amateur pool player. Disponible à : http://www.sfbilliards.com/shepard_apapp.pdf.